

Chapitre 1

L'air très humide lui donnait la sensation d'avoir les poumons gorgés d'eau, comme lorsqu'on se noie. Une brise légère agitait un instant le linge pendu au fil, puis les vêtements retombaient mollement, épuisés par l'effort. Malgré la chaleur, ils ne séchaient pas. Les orages quotidiens ne faisaient pas baisser la température, ils transformaient juste l'endroit en étuve. On va finir par cuire tout vifs, songea Missy, comme ces énormes crabes dans leur bassine remplie d'eau de mer, qui attendaient le soir qu'on les plonge dans la marmite.

Missy baignait le bébé dans une cuvette installée à l'ombre du banyan, pour le laver mais aussi pour le rafraîchir. La façon dont il l'éclaboussait joyeusement d'eau savonneuse la réjouissait. Plus tôt dans la matinée, alors que le petit dormait dans son nouveau couffin, ses joues rebondies avaient pris une inquiétante couleur rouge, un peu comme ces fraises trop mûres dans le carré près de la porte de la cuisine. Il arrive qu'il y ait surabondance de bonnes choses, Missy le savait, même de fraises. Bien qu'elle fût experte dans la préparation des conserves, elle

n'avait pu faire face à la récolte de cet été et les fruits avaient pourri sur pied.

Perchés dans les branches de l'arbre, les paons criaient. Les joues du petit Nathan avaient repris une teinte beige rosé plus saine, et à présent elle pouvait se détendre. Se redressant avec un grognement, elle s'assit sur la chaise en bois à côté de la cuvette et frotta l'herbe sèche collée à ses genoux. Il n'y avait personne alentour, seulement Sam, l'épagneul, qui haletait sur le porche. Mme Kincaid était partie voir Nettie, la couturière, c'était l'une de ses rares sorties en dehors de la maison, et M. Kincaid, comme à l'accoutumée, était à son cercle sportif. Ces derniers mois, il travaillait toujours très tard et n'avait pas dû passer plus de quelques nuits chez lui. Les mangroves dégageaient une odeur musquée, semblable à celle d'un animal; la surface de l'eau d'un brun sombre était grêlée d'empreintes de mouches.

Nathan se mit à geindre car il était fatigué. Missy le sortit de l'eau et le sécha avec la serviette. Il somnolait presque; elle l'allongea tout nu dans son couffin à l'ombre. Avec un soupir, elle écarta largement les jambes afin que l'air circule sous sa jupe et, fermant les yeux, elle agita un éventail en papier sur lequel était écrit « J'adore Washington D.C. ». Mme Kincaid le lui avait offert au retour de leur voyage, elle avait insisté auprès de son mari pour aller faire les magasins. Selon Selma, pourtant dure de la feuille, on avait entendu leur dispute jusque de l'autre côté de la rue.

Elle avait beau être à moitié sourde, Selma connaissait tout sur tout le monde. Elle avait su que Cyril, le fils de Mme Anderson, avait perdu une main à la conserverie de poisson, avant même

que le Dr Williams ait été appelé. Su que le bébé de Mme Campbell naîtrait couleur café au lait même si Dwayne Campbell, le shérif adjoint, avait hérité de ses ancêtres écossais ses taches de rousseur et ses cheveux roux.

Lorsque Missy avait commencé à travailler chez les Humbert, les parents de Mrs Kincaid, Selma l'avait aidée, lui montrant où l'on trouvait les meilleurs produits, les poissons les plus frais. Les gens confiaient des choses à Selma, des choses privées. Elle avait l'air tellement modeste avec son large sourire et son doux regard tourné vers le sol. Mais Missy savait que ses yeux baissés cachaient une intelligence vive, et elle-même avait été témoin de ses machinations. Elle la craignait un peu, en fait, et cela émoussait leur amitié. Selma pouvait, l'air de rien, manipuler n'importe quel habitant de la ville et ne se gênait pas pour le faire quand ça l'arrangeait. Cynthia LeJeune avait critiqué sa tourte aux pêches et, curieusement, quelque temps après, on avait installé la nouvelle station d'épuration juste à côté de la maison des LeJeune. Il fallait être sacrément idiot pour fâcher Selma.

Missy poussa un soupir et caressa la joue de Nathan. Les lèvres du bébé formaient un O parfait et rose, ses longs cils frémissaient, son petit ventre bien rond se soulevait et s'abaissait. Missy avait le col de son uniforme blanc trempé de sueur et, lorsqu'elle se penchait en avant, le haut de sa robe lui collait au dos. Elle mourait d'envie de la retirer et d'aller plonger, nue, dans l'eau, à quelques mètres seulement de là. Puis, tout à coup, elle se rappela qu'il y avait encore de la glace dans la glacière de la cuisine. Non, dans le « réfrigérateur » : d'après Mme Kincaid, cela s'appelait

comme ça maintenant. Elle s'imaginait déjà en train d'appuyer la glace dans son cou, sentait son sang rafraîchi courir dans tout son corps jusqu'à ce que même le bout de ses doigts soit frais. Ils ne diraient rien, ils ne remarqueraient même pas qu'elle avait pris un petit morceau de glace. L'air était totalement immobile. À l'horizon, les nuages d'orage s'accumulaient comme autant de couches d'ouate, blanc-gris sur le dessus et violet foncé en bas.

Je ne serai partie qu'une minute.

L'air était encore plus étouffant dans la cuisine malgré les fenêtres grandes ouvertes et le ventilateur de plafond qui marchait. Missy ouvrit la porte du réfrigérateur, prit le bloc de glace et donna un coup avec le pic. Un morceau de la grosseur d'un poing tomba sur le vieux plan de travail en bois. Elle s'en saisit et le fit glisser sur sa gorge et l'arrière de son cou. Tout de suite, elle se sentit mieux. Elle s'en frotta les bras, les jambes. Elle ouvrit le devant de son uniforme et passa le morceau à moitié fondu sur sa poitrine. L'eau fraîche coulait le long de son ventre. Les yeux fermés, elle appliqua de nouveau le morceau sur sa gorge, bien décidée à en profiter jusqu'à la dernière goutte, quand elle prit soudain conscience qu'il y avait du bruit dehors.

Sam aboya, une fois, puis deux, puis trois. Ce n'était pas son aboiement de bienvenue ; non, cela ressemblait plutôt aux grognements qu'il avait émis lorsque cet homme aux yeux de fou avait débarqué dans la cour à l'arrière, en quête de nourriture. Armée d'un couteau de cuisine, Missy lui avait crié de s'en aller mais c'étaient les aboiements frénétiques de Sam qui l'avaient fait déguerpir.

Nathan, gémit-elle, et elle se hâta vers le porche. Il lui fallut un petit moment pour comprendre ce qu'elle voyait. Lentement, le couffin avançait sur la pelouse en direction des mangroves, et Sam sautait de manière hystérique d'un côté puis de l'autre. Elle entendit de faibles cris monter du couffin : Nathan se réveillait. Elle se précipita au bas de l'escalier, manquant de tomber, puis courut vers la corbeille qui continuait de reculer.

Et c'est alors qu'elle le vit.

Presque du même vert que l'herbe, il était camouflé par l'ombre de la mangrove au bord de l'eau. Gros, plus gros que tous ceux qu'elle avait vus auparavant, l'alligator faisait bien, de son museau à l'extrémité de sa queue de dinosaure, quatre mètres de long. Lentement, il plantait ses énormes pattes griffues dans le sol et tirait avec détermination le couffin vers l'eau.

— Nathan ! Oh mon Dieu ! Au secours ! À l'aide ! hurla-t-elle tout en se rapprochant de la bête.

Pas la moindre réponse, les vastes demeures des voisins étaient vides ; tous les habitants étaient à la plage, occupés à préparer le barbecue pour fêter le 4-Juillet.

— Sam, attrape-le ! Attrape-le !

Le chien se lança en grondant à l'assaut de l'alligator mais le saurien agita son corps à une vitesse incroyable. Son énorme queue, hérissée de pointes osseuses, facilement deux fois plus longue que Sam, se dressa tout à coup et vint le frapper avec une force telle qu'il fut projeté contre le banyan. L'animal glissa le long du tronc et s'étala immobile sur le sol.

— Sam ! Non ! Oh, Sam !

L'alligator continua sa progression régulière vers l'eau. Missy avala de grandes goulées d'air pour contenir la bile qui, sous l'effet de la panique, lui montait dans la gorge. Elle avait l'impression que tout allait à la fois très vite et très lentement. Elle parcourut la cour du regard à la recherche de quelque objet qui pourrait lui servir d'arme, mais il n'y avait rien, pas même une seule branche tombée au sol, grâce au zèle de Lionel, le jardinier. La bête avait presque atteint le bord de l'eau. Missy savait parfaitement ce qui arriverait ensuite : il emporterait Nathan vers le fond du marécage et le coincerait entre les racines courbées des mangroves jusqu'à ce qu'il se noie. Puis il attendrait quelques jours, une semaine peut-être, avant de consommer le corps agréablement attendri.

Elle imagina alors le visage des Kincaid en apprenant le sort de leur bébé, ce qu'ils feraient lorsqu'ils se rendraient compte que l'enfant confié à ses soins avait été si horriblement négligé. Les yeux jaunes de l'alligator la considéraient avec une indifférence absolue, aussi vieille que le monde, comme si elle n'était qu'une libellule voletant au-dessus de l'eau. Soudain, la panique la quitta, tel du pus drainé d'un abcès, et elle se sentit calme, prête à affronter la situation. Elle n'avait pas peur. Elle savait ce qu'elle devait faire. *Il ne sera pas dit que ce précieux petit devienne le casse-croûte d'un lézard géant.*

Elle se redressa. Malgré les féroces rangées de dents, c'était dans la queue, elle le savait, que se concentrait tout le danger. Elle s'approcha de la tête en décrivant des cercles. Il ne lui fallait passer qu'un instant à proximité de cette queue, aussi longue que son propre corps, pour saisir Nathan dans le couffin.

Si elle y parvenait, tout irait bien. Si elle échouait, elle mériterait de couler au fond avec le bébé. L'alligator avait atteint le bord de l'eau. Il n'y avait plus de temps à perdre.

Elle perçut du mouvement sur le porche et, tout à coup, vit Selma courir dans sa direction tout en chargeant la carabine.

— Écarte-toi, Missy ! lui cria-t-elle.

Les replis de son ventre et ses seins tressautaient, ses jambes trapues martelaient le sol. Jamais Missy n'avait vu Selma courir, elle ne savait même pas qu'elle en était capable.

— Écarte-toi !

Missy se jeta par terre, les mains sur la tête. Selma, trébuchant à moitié, s'immobilisa, retrouva son équilibre puis, pieds bien écartés, cala la crosse du fusil entre le bras et sa généreuse poitrine.

— Tire, Selma ! hurla Missy. Pour l'amour de Dieu, tire, TOUT DE SUITE !

Il y eut une explosion. Les paons émirent des cris stridents, ils se laissèrent tomber lourdement sur le sol et filèrent à l'abri du taillis. Une odeur de poudre emplit l'air. On sentait aussi une autre odeur, comme une odeur de poulet brûlé. Missy releva les yeux. Selma était sur le dos, jambes écartées, le fusil à côté d'elle. Le bébé pleurait.

— Nathan, chuchota Missy en se relevant tant bien que mal. Nathan, j'arrive !

L'alligator était toujours au même endroit. Enfin, la plus grande partie, la tête avait disparu. Le reste du corps était prêt à entrer dans l'eau.

— Oh, Nathan !

Le bébé était couvert de sang. Il y en avait partout, dans ses cheveux, ses yeux, ses oreilles. Elle prit l'enfant qui se débattait et examina ses membres, son torse, sa tête, afin de voir s'il était blessé. Mais non, il semblait indemne. Elle serra son corps agité tout contre elle, ce qui le fit pleurer plus fort mais elle s'en moquait.

— Ça va mon petit chéri, chut, tout va bien maintenant.

— Le bébé ? demanda Selma, redressée sur ses coudes. Il est... ?

— Y va bien ! Parfaitement bien !

— Loué soit Dieu ! s'exclama Selma, une grimace de douleur sur le visage tandis qu'elle se relevait, et loué soit M. Remington. Sacré recul, ce fusil, tout de même.

Missy n'ajouta rien, se contentant de roucouler, les yeux fermés, et de bercer Nathan qui pleurait toujours. Mais c'étaient les pleurs d'un enfant nerveux qui venait à peine de se réveiller, des sons joyeux à entendre. Son uniforme était raidi de sang. Elle leva tout à coup les yeux. Les Kincaid seraient de retour d'ici quelques heures afin de se préparer pour le barbecue et, quand ils apprendraient ce qui avait failli se passer, elle serait renvoyée. Et peut-être pire encore.

— Missy, dit Selma avec fermeté, allez, il y a beaucoup à faire.

— Oh, Selma, je suis perdue, gémit-elle, prise de frissons glacés malgré la chaleur du soleil.

— Écoute-moi, petite, c'est pas le plus gros pétrin qu'j'ai vu, et de loin.

Elle secoua Missy par l'épaule.

— Allez, maintenant, fais bien attention à ce que je te dis. D'abord, *lui*, on le nettoie et puis ce panier aussi. Ouais, y a pas trop de dégâts, conclut-elle après l'avoir examiné d'un œil professionnel.

Au pied de l'arbre, le paquet se mit à bouger, et poussa un faible cri.

— Sam ! Sam est en vie. Oh, Selma, il est gravement blessé ?

Ç'avait été un chiot pénible, il mangeait les pattes des meubles du salon et pissait dans la valise de M. Kincaid, mais la plupart du temps Missy n'avait eu d'autre compagnon que lui.

— Un moment, dit Selma.

Elle se pencha sur l'animal, palpa ses côtes, ses jambes, sa tête.

— Rien de cassé, assommé, c'est tout. De gros bleus, je te donnerai quelque chose pour ça. (Elle se redressa.) Appelle-le.

— Sam, viens ici ! Sammy, au pied !

Les yeux du chien s'ouvrirent avec lenteur, il leva la tête, gémit tout en se mettant debout sur ses pattes avec difficulté, puis il étira ses pattes arrière.

— C'est bien, Sammy, c'est bien, mon vieux !

Missy répugnait à regarder la carcasse gisant au bord de l'eau.

— Et... Et ça... Qu'est-ce qu'on fait de ça ?

— Mais qu'est-ce que tu crois ? s'étonna Selma qui s'avavançait déjà vers l'animal à grandes enjambées déterminées. On le mange. Une fois que ma famille aura tout réglé ici, y restera plus que quelques plumes de paon.